

Mon souvenir Gallimard jeunesse : *Harry Potter*

Je me souviens de cet après-midi de juin où ma mère m'a annoncé, à mon retour de l'école, qu'elle avait « reçu quelque chose » pour moi. Elle m'a tendu un joli coffret, assez lourd, coffret aux tons chauds sur lequel un garçon à lunettes était dessiné, un garçon brun vêtu de noir qui tenait une baguette magique. Ce coffret contenait quatre livres, quatre livres magiques qui allaient occuper une place de choix près de mon oreiller pendant des mois.

J'avais neuf ans, je n'avais encore jamais entendu parler d'*Harry Potter*. Il faut dire qu'aucun film n'était encore sorti et que le phénomène littéraire n'avait pas encore atteint ma petite campagne.

Ma mère l'avait sans doute pressenti – la réputation de J.K. Rowling était arrivée jusqu'à elle – moi pas du tout : un amour inconditionnel allait me lier définitivement à ces quatre romans magiques et à la lecture en général. Les illustrations des couvertures m'avaient tout de suite donné envie de les dévorer, ce que je fis en un temps record.

Je me rappelle très bien ma première lecture d'*Harry Potter* : ce chat tigré dont l'ombre devient celle d'une femme au nom étrange, cet homme barbu capable d'éteindre des lampadaires et dont les lunettes rappellent la lune, ces hiboux obstinés qui livrent toujours leur courrier, et ce placard sous l'escalier qui me faisait tant de peine pour le héros...

J'aimais déjà lire, mais le premier tome d'*Harry Potter* aura été un véritable choc pour moi : un roman pouvait-il être à ce point haletant qu'on ne veuille plus se coucher le soir ? Un roman pouvait-il me paraître plus important que les jeux entre copines à la récré ? C'était une sensation nouvelle que cette frénésie de lecture. Chaque jour, je m'émerveillais un peu plus et voulais continuer, continuer encore... Mes parents durent surveiller mes lectures du soir, et c'est à partir de ce livre que j'entendis très souvent mon père ordonner : « Maintenant on éteint, il y a école demain ! ». Maudite injonction !

Je me rappelle avoir été fascinée par le fait que le héros porte des lunettes... comme moi ! Je cumulais à la fois le rôle d'«intello» d'Hermione, la tête à lunettes de Harry et la famille nombreuse et modeste de Ron. L'identification fut très forte, et ce dès les premiers chapitres du tout premier tome. J'étais sincèrement attachée à ces trois petits héros.

Je fus donc happée par ce monde magique et j'espérai jusqu'à ma rentrée en Sixième un courrier de Poudlard me permettant d'éviter mon si banal collège de secteur. Hélas, je finis chez les moldus, comme tout un chacun...

Je me souviens de ma très vive frustration à la fin de ces quatre premiers tomes. Il me fallait la suite ! Mais il me fallut attendre très longtemps avant de recevoir le plus gros livre de ma vie, mon premier grand format ! Cette frustration sera identique entre tous les derniers tomes. L'aventure avec Harry m'aura donc poursuivie de l'école primaire au lycée, pour m'apprendre la patience et l'impatience, la joie et l'angoisse. La pire attente aura été celle du tome sept, évidemment : j'avais pleuré à la mort de Dumbledore !

Pour les jeunes qui ont pu lire les sept d'une traite, cette impatience est inimaginable.

Lorsque le petit cinéma du coin diffusa le tout premier film, je découvris un peu stupidement que j'avais eu tout faux dans ma tête d'enfant ! En effet, n'ayant jamais étudié l'anglais, j'avais mentalement nommé Ron « rond », Dumbledore « dimbleudore », Hermione Granger « Grangé »... tous les noms ou presque étaient écorchés. Plus rien ne correspondait ! Il fallait donc bien travailler en anglais pour qu'une telle désillusion ne se produise plus, ce fut pour moi une bonne motivation.

Des années plus tard, la maison de mes parents brûla. Il ne me reste plus grand-chose de mon enfance, mais j'avoue avoir ressenti un soulagement très égoïste lorsque mes livres furent retrouvés dans les décombres de la bibliothèque. Le coffret était malheureusement trop abîmé pour survivre, mais mes livres, eux, sont ici tous les sept. Ils siègent aujourd'hui entre la littérature classique des *Pléiade* et de très nombreux romans de littérature jeunesse : je suis devenue professeure de français.